



## II - L'ATTITUDE SPIRITUELLE DU DIRIGEANT

### La construction de l'unité par l'amour

"On devient responsable pour toujours de ce qu'on a apprivoisé...". Dans la simplicité de son conseil le renard apprend au Petit Prince, dans une histoire très connue dans le monde occidental, que la responsabilité de l'homme vis-à-vis de l'homme est toute axée sur le mystère de l'amour. Ce qui n'est pas apprivoisé, ce qui n'est pas pris dans une profonde relation d'amour, reste perdu dans l'anonymat, la superficialité des choses toujours identiques. C'est l'amour qui rend l'autre unique et c'est l'amour qui le rend unique pour toujours.

La responsabilité du dirigeant est elle aussi possible, dans la pleine dimension de l'humain, quand elle découle de cet apprivoisement profond, de cette rencontre réelle entre des personnes. Quelle que soit la tâche particulière du dirigeant, soit-il membre de l'organisation hiérarchique du groupe ou porteur de charismes, il n'est à la portée de sa mission que quand il l'accomplit par amour.

En fait, les personnalités ne peuvent pas mûrir et le groupe ne peut pas acquérir sa physionomie propre s'il n'y a pas, au sein même de la communauté, l'amour vitalement présent. C'est l'amour qui suscite les bonnes volontés, qui les affermit, qui aide les talents de chacun à se révéler et à grandir, qui établit un courant de compréhension mutuelle et devient, par là, élément essentiel de la cohésion du groupe.

Evidemment, un tel amour est le support de toute relation humaine et devrait être le pivot de l'attitude spirituelle de toute personne engagée dans un groupe. Pour le dirigeant l'exigence de cette loi d'amour devient plus pressante et c'est elle seule qui peut guider tout son comportement.

Même dans le seul plan naturel le dirigeant est suscité au milieu du groupe pour aider à bâtir la famille des hommes, pour établir entre eux la reconnaissance mutuelle, pour les lier dans l'effort commun à la recherche de l'unité perdue. Et cette solidarité, cet échange qui doit s'accomplir à tous les niveaux de la structure sociale, ne sont possibles que dans et par l'amour. Au-delà des tâches concrètes qu'il a à exécuter ou de l'inspiration particulière qu'il doit apporter, le dirigeant doit être celui qui rend l'amour une force vivante et réelle dans la rencontre des hommes.

Dans le groupe catholique, cette mission d'unité acquiert un sens infiniment plus profond. Car, petite cellule qu'il soit, le groupe catholique est toujours participation à la communauté des fidèles, partie intégrante de l'Eglise, présence du Corps Mystique dans ce lieu et à ce moment.

Le dirigeant catholique est alors profondément plongé dans le mystère de l'unité qui s'accomplit au sein de l'Eglise. Cette unité il est bien conscient de ne pouvoir l'atteindre que dans l'amour. Si le Christ a fait de sa prière pour l'unité le noyau de son dernier message, c'est parce qu'Il nous a donné le pouvoir d'unité qui découle du commandement nouveau: "Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés" (Jean, 15, 12).





## II - Un véritable dialogue dans la rencontre des autres

C'est l'amour rayonnant qui aide le dirigeant à établir des relations personnelles avec les membres du groupe. L'esprit de service peut être très vif en lui et, cependant, n'aboutir à rien - c'est que cet esprit de service doit être rendu personnel, direct. Il ne suffit pas de se dévouer par principe ou de se dépenser anonymement - le service est toujours rendu d'homme à homme. Et l'autre, pour être pris, pour être apprivoisé, doit sentir qu'en étant l'objet de ce service, à ce moment-là, il a été absolument unique.

Ce n'est que dans ce cas-là qu'un vrai dialogue peut s'établir. Et c'est ce dialogue, toujours vivant, profond et intense, qui est le secret réel de l'influence du dirigeant dans le groupe.

Un tel dialogue n'aura pas lieu seulement pour la discussion des "affaires" du groupe, mais il sera surtout échange de deux âmes qui se reconnaissent, se dévoilent et s'aiment. Car, à notre époque où tant de frontières se lèvent entre les hommes, où nous sommes côtoyés par toute sorte d'idées et événements accidentels et transitoires, l'homme a soif de l'essentiel et de l'absolu - il n'aspire qu'à être pris aux racines profondes de son être, à cette région où il est le plus lui-même et où, paradoxalement, il est plus proche des autres hommes ses frères.

C'est là, et non aux zones superficielles où une certaine réserve s'arrête, souvent, qu'éclate le mystère de l'être personnel. C'est dans ces régions profondes qu'une véritable rencontre peut avoir lieu. Et c'est là aussi que l'engagement dans le groupe est authentique et total.

Le dirigeant ne peut être étranger à ces données. Son attention pour chaque membre du groupe dont il a la charge doit être ouvertement personnelle, éveillant dans l'autre toutes ses potentialités spirituelles. L'activité fonctionnelle la plus intense, les responsabilités d'organisation les plus absorbantes, ne peuvent jamais devenir des excuses pour l'éloignement des autres ou pour la négligence dans l'établissement de relations personnelles avec eux. Car la perfection du groupe a un sens en elle-même, a des valeurs propres sans doute, mais n'est pas indépendante de la perfection et de la réalisation humaine de chaque membre individuel du groupe. Les plus beaux discours, l'habileté à diriger des débats ou à réussir l'accomplissement d'une tâche concrète, ne trouveront pas d'écho et n'aboutiront pas à des résolutions consistantes, si le dirigeant n'a pas su établir ce dialogue personnel. Il est poussé à ce dialogue par un amour agissant, par une véritable hantise du bien de l'autre.

L'esprit de service qui en découle n'est alors jamais de l'activisme organisationnel ni un souci encombrant pour l'autre. Bien au contraire, il est tout souple, tout ouvert aux réactions multiples, à toutes les nuances de la personnalité des autres.

Mais, par autant, il ne devient pas condescendant. Bien au contraire - cette souplesse va de pair avec une ferme exigence. Aussi bien par son exemple que par son action directe, le dirigeant doit être toujours, pour chaque membre du groupe, l'invitation à une vérité plus radicale, à un engagement plus profond dans la vie propre de la communauté. L'amour qu'il porte aux autres lui fait un devoir de les aider à se dépasser dans un effort continu de sainteté.





Cet aide ne se réduit pas à de petits services joyeusement rendus ni à la préservation du mal par une ambiance d'amitié chrétienne. Cet aide doit être directe, active, atteignant tous les sphères où l'autre se meut. C'est une aide qui corrige, apprend, conseille, enthousiasme, entraîne. Comme le dit Saint Paul: "... Prêche la parole; intervient à temps, à contre temps; reprends, corrige, exhorte en toute longanimité et doctrine" (II Tim. 4, 2).

Dans nos groupes d'universitaires, on devrait prendre ce conseil littéralement. Car c'est justement là, où la Vérité devrait être le repère continu de toute activité apostolique ("Je suis la Vérité, la Voie, la Vie"), qu'il devient facile de se réfugier dans un relativisme doctrinal, aboutissant bientôt à la dispersion d'efforts, à l'inefficacité pratique.

À ces tendances, le dirigeant catholique, mû par l'urgence de l'oeuvre du salut où il est si spécialement engagé, a à opposer ce travail personnel de correction, d'exhortation, d'exigence.

### III - Un effort personnel de sainteté

Cette exigence demande un effort personnel très grand. Car, pour pouvoir exiger aux autres ce qui est bon pour leur salut, le dirigeant doit voir clair, connaître et les personnes et les situations qu'elles ont à affronter. C'est donc sa propre personnalité, avec toutes les qualités d'intelligence, d'intuition, de réflexion, qui est en jeu. Appelé à être chef des autres, le dirigeant est doublement responsable de la réaction des autres. Les talents qu'il a, plus que dans n'importe quelle autre vocation, un sens éminemment social.

S'il doit aux autres l'esprit au service qui ne se lasse jamais, il n'en doit pas moins cette poursuite consciente et sérieuse de sa perfection personnelle. "Veuille avoir soin de ces choses et t'y tenir afin que ton progrès soit manifeste à tous. Prends garde à toi-même et à l'enseignement, persévère en ces choses. En faisant cela tu sauveras et toi et tes auditeurs" (I Tim. 4, 15-16).

Dans le monde actuel où nous avons vu s'écrouler des nations entières sous l'ambition d'hommes à l'intelligence brillante ou à l'efficacité éprouvée dans la conduite des masses humaines, nous attendons des dirigeants dont "la justice, la piété, la foi, la charité, la douceur" (I Tim. 6, 11) soient la force entraînant de ceux qui les entourent.

Il devient évident que nous dépassons de loin la conception du dirigeant aux bonnes aptitudes psychologiques et qui se trouverait accompli dans l'exécution de techniques de direction. Nous envisageons plutôt celui qui, au milieu du groupe, "garde le bon dépôt, par l'Esprit Saint qui habite en nous" (II Tim. 1, 14).

Liée au mystère de l'Eglise, toute la mission du dirigeant est vivifiée par l'Esprit par qui l'Eglise subsiste. C'est de l'Esprit qui découle toute son action - c'est l'Esprit qui façonne en lui une spiritualité propre. Pourvu qu'il soit ouvert et réceptif, l'Esprit le comblera de Ses dons. Il apportera alors, à toutes les relations personnelles, l'esprit de sagesse, de conseil...

La plénitude de la vie de l'Esprit apprend au dirigeant le

sens ultime de tous ses efforts. Il découvre alors un sens nouveau à son travail, à son enseignement". Par sa propre expérience il est amené à comprendre que "le but de la prédication est la charité qui procède d'un cœur pur, d'une bonne conscience, d'une foi sans dissimulation" (I Tim. 1, 5). C'est de ce "cœur pur" (à l'intégrité des affections, à la profondeur des sentiments), c'est de cette "bonne conscience" (apte aux choix décisifs, sensible aux signes de la grâce), c'est de cette "foi sans dissimulation" ("combat le bon combat de la foi"), que jaillit la charité qui est le feu même du Saint Esprit.

Seule cette charité le poussera au don extrême de soi. Non le don spectaculaire d'une seule occasion, mais le don persévérant, continu, de tous les instants, attentif à tous les besoins, disponible à toutes les requêtes, prêt à tous les sacrifices. Ce don ne sera pas limité par des raisons de prudence exagérée. Il sera toujours dépassement, abandon total pour l'amour des autres, soif ardente de leur salut. Et la mesure de cet amour sera illimitée, car "d'amour plus grand nul ne peut en avoir que de donner sa vie pour ses amis" (Jean 15, 13).



MARIA DE LOURDES PINTASILGO

Fundação Cuidar o Futuro